

MALGRE LA FAIBLESSE DES PLUIES

# Les variétés à cycle court sauvent la campagne dans le bassin arachidier

**Les producteurs du bassin arachidier ont fini de qualifier le phénomène de miracle. En dépit du déficit pluviométrique observé cette année, l'utilisation des variétés à cycle court a sauvé la campagne agricole dans plusieurs localités, avec des rendements de céréales dépassant 1,5 tonne à l'hectare.**

Le déficit pluviométrique observé cette année avait fini de hanter le sommeil des producteurs sur l'étendue du territoire. Dans certaines localités du bassin arachidier, les quantités de pluies reçues n'ont guère dépassé les 156 mm contre 350 mm enregistrés en 2013. A Kelle Guèye, Méouane, Mbédiène, Dioukoul, Dara Ndiakhour, seules 10 pluies ont été enregistrées. Pourtant, cela ne s'est pas fait sentir sur le comportement des cultures dans des localités des départements de Kébémér, Louga, Diourbel, etc. Une visite effectuée en compagnie de la mission conjointe conduite de la Banque mondiale et du Coraf, dans les activités du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (Ppao/Waapp), a permis de constater, de visu, ce phénomène que certains producteurs ont fini de qualifier de miracle.

En effet, ils estiment que s'ils sont parvenus à sauver la campagne agricole dans la zone, c'est grâce aux nouvelles variétés à cycle court introduites dans la zone pour la mise en œuvre du Waapp. Abdoulaye Ndour, responsable technique du Réseau des organisations paysannes et pastorales du Sénégal (Resopp), une structure spécialisée dans la production de semences, cite les nouvelles variétés de sorgho mais aussi de niébé comme

« Mélékk » et le niébé « Sosat », le maïs et le mil aussi. Il suffit d'indiquer que les premiers épandages n'ont été effectués qu'à partir du 26 août pour mesurer toute la performance de ces variétés hâtives introduites dans le monde rural.

## Des rendements de 1,5 tonne à l'hectare

Dans toutes les parcelles visitées, les cultures ont réussi à boucler leur cycle. Certains producteurs ont déjà terminé les récoltes. C'est l'exemple de Aliou Mbengue, un des bénéficiaires du Programme Waapp, dans le village de Dara Ndiakhour. M. Mbengue qui s'active dans la multiplication de semences, s'est porté volontaire, durant la campagne, pour cultiver du sorgho en jachère alors qu'il ne produisait que de l'arachide et du mil. Avec seulement quatre kilogrammes de nouvelle variété de sorgho semés, Aliou Mbengue, s'attend à dépasser la tonne sur une superficie de 0,5 hectare. A Darou Palméo, dans la commune de Ndande, Saïd Mbaye a réalisé les mêmes performances avec les variétés hâtives de mil et de sorgho. Il déclare, avec fierté, que la production de cette année va lui permettre d'assurer sa nourriture voire de vendre le surplus sur le marché.

Il en est de même pour les autres spéculations comme le mil « Gawane », le mil « Souna », le mil « Thialakh » et pour le maïs « Swan I ». En ce qui concerne le niébé, des variétés hâtives comme le « Mélékk », le « Pakoa » et le « Yacine », ont fait la joie des producteurs dans le bassin arachidier durant cette campagne, malgré la faiblesse des précipitations. « La pluviométrie, c'est plus la répartition dans le temps et dans l'espace que la quantité de pluie reçue », renseigne le Dr Bassirou Sine, chercheur à l'Isra. Le bon comportement des variétés à cycle court a fini de séduire les responsables du Ppao/Waapp cette année. « Malgré le déficit pluviométrique observé, on a constaté que les producteurs qui ont utilisé les nouvelles variétés de mil et de sorgho, sont arrivés à un niveau de rendement record de 1,5 tonne à l'hectare au moment où les autres qui utilisent les variétés traditionnelles peinent à avoir 500 Kg à l'hectare », fait remarquer Aïfa Fatimata Ndoye Niane, agroéconomiste, chargé du Programme Waapp/Sénégal à la Banque mondiale. Elle estime que la diffusion à grande échelle de ces nouvelles variétés de céréales sèches pourrait contribuer à aider les producteurs à disposer d'une plus grande résilience par rapport aux changements climatiques.

## 24 tonnes de semences certifiées en souffrance à Kelle Guèye

Très connue dans la production de semences, le Réseau des organisations paysannes et pastorales du Sénégal (Resopp) veut se spécialiser davantage dans la multiplication de semences de céréales et de légumineuses dans le bassin arachidier et en Casamance. Cette année, 85.994 hectares ont été consacrés à la culture de semences pour une production attendue d'environ 872 tonnes pour les céréales sèches. L'organisation a

exprimé le souhait de pouvoir écouler toute cette production afin de jouer sa partition dans la reconstitution du capital semencier au Sénégal. Déjà, 24 tonnes de semences de niébé sont en souffrance dans ses magasins, à Kelle Guèye, dans la commune de Kébémér. Le président, Youssou Ndiaye, qui révèle cette situation, n'arrive pas à comprendre comment l'Etat peine à mobiliser la totalité de la quantité de semences de niébé

(4000 tonnes) et laisser des stocks de semences certifiées en souffrance dans le monde rural. L'organisation faitière souhaiterait bénéficier davantage de débouchés pour ses productions de semences certifiées. Youssou Ndiaye déplore le fait que le marché des semences soit souvent envahi par les tout-venants au détriment des certifiées garantes d'une bonne productivité.

S. P. SADIO

## DYNAMISME ENTREPRENEURIALE

# Bientôt un classement des 20 entreprises les plus dynamiques de l'Uemoa

**Le cabinet Ecofinance annonce la réalisation prochaine d'une étude qui va porter sur le classement des vingt entreprises les plus dynamiques dans les huit pays membre de l'Uemoa.**

Le classement des « 100 entreprises les plus dynamiques de l'économie sénégalaise » est une étude qui a été réalisée par le cabinet Ecofinance entreprise en partenariat avec le magazine économique Az Solution entreprise. Ce classement s'inscrit dans une étude beaucoup plus large qui porte sur le classement des 100 entreprises les plus dynamiques de l'espace Uemoa, explique Djibril Barry, directeur général d'Ecofinance. En perspective, il est prévu, très prochainement, la réalisation d'un classement des vingt entreprises les plus dynamiques de l'espace Uemoa. L'objectif de cette étude est de faire une évaluation des performances réalisées par les sociétés en partant des critères d'expertise de l'entreprise, sa capacité d'innovation, de pénétration du marché et l'impact

de l'activité de l'entreprise sur l'économie du pays. Ecofinance, à travers cette initiative, cherche à contribuer à l'émulation et à la valorisation des entreprises. Il s'agit aussi de permettre aux autorités étatiques et aux institutions internationales d'identifier les entreprises les plus performantes et les plus compétitives en ouvrant ainsi une fenêtre sur l'investissement dans la zone Uemoa. Le processus, à en croire le directeur général d'Ecofinance, s'étendra annuellement sur la totalité des pays de l'Uemoa afin de réaliser un classement sous-régional permettant d'identifier et de promouvoir les entreprises les plus performantes. L'étude porte d'abord sur un classement par pays qui doit aboutir, dans deux ans, à une étude fusionnée à l'échelle des huit pays de la zone. L'analyse est beaucoup plus

affinée car pour chacun des pays, il est établi le « Top 20 des entreprises les plus dynamiques » ou le top 10 par secteur d'activités en fonction du poids économique de chaque pays de l'Uemoa.

Selon M. Barry, les secteurs d'activité qui ont le plus marqué cette présente édition sont les télécommunications, les banques, l'audiovisuel, les technologies de l'information. Pour lever toute équivoque, le directeur général d'Ecofinance précise que cette étude ne vise pas à faire le classement des leaders ou des plus grandes entreprises de l'économie. Il s'agit plutôt de la sélection des entreprises qui bénéficient d'une meilleure expertise (meilleure compétence) dans le secteur d'activités, qui ont une plus grande capacité d'innovation et de pénétration du marché, mais aussi sa capacité de réactivité et de différenciation.

Abdou DIAW



**En recourant aux variétés à cycle court, beaucoup de cultivateurs du bassin arachidier ont pu avoir une bonne production, en dépit du déficit pluviométrique.**

« En disposant de bonnes variétés à cycle court résistant au stress hydrique, les producteurs sont arrivés à sauver la campagne avec des rendements records », a indiqué Mme Niane. C'est tout le sens du programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest mis en œuvre par les Etats de la Cedeao. « C'est dire qu'il y a nécessité de vulgariser ces genre de variétés pour arriver à assurer une bonne productivité agricole en milieu rural », a déclaré Assane Diop, point focal du projet de large diffusion des nouvelles variétés de mil et de sorgho dans le bassin arachidier.

Financé par le Ppao/Waapp, sur une durée de trois ans, ce projet

conduit au Sénégal par les agences d'exécution comme l'Ankar, l'Asprodeb, le Fnraa et l'Isra, vise à améliorer la productivité à travers une large diffusion des nouvelles technologies agricoles. Dans la zone de Méoune par exemple, 80 producteurs en ont bénéficié pour la reconstitution du capital semencier en mil et en sorgho, a indiqué Assane Diop. Dans toutes les localités visitées, le projet suscite un engouement réel auprès des producteurs. Ils évoquent, toutefois, la levée de certains écueils comme la problématique des débouchés et du conditionnement de la production.

Seydou Prosper SADIO

## Travailler davantage sur les stratégies de diffusion à grande échelle

La diffusion à grande échelle des nouvelles variétés de mil, de sorgho et de maïs reste encore un des objectifs majeurs du programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (Ppao/Waapp). Même si les résultats déjà engrangés laissent entrevoir l'espoir, des producteurs souhaitent que le programme accélère la cadence à ce sujet. Plusieurs visites d'échanges ont été effectuées, à ce propos, par les organisations faitières qui ont déjà bénéficié du programme pour imprégner un plus grand nombre de producteurs à adopter et à utiliser, désormais, ces technologies. Selon les responsables de la Banque mondiale, il s'agit de miser davantage sur les plateformes paysannes pour faciliter la redistribution des semences dans les villages. « Travailler davantage sur les stratégies de diffusion à grande échelle », a indiqué Aïfa Fatimata Ndoye Niane, responsable du programme à la Banque mondiale.

S. P. SADIO

## SAHEL ET CORNE DE L'AFRIQUE Jacques Diouf nommé envoyé spécial de la Fao

Le directeur général de la Fao, José Graziano Da Silva, a nommé, mercredi dernier, son prédécesseur, Jacques Diouf, envoyé spécial pour le Sahel et la Corne de l'Afrique. M. Diouf, premier envoyé spécial de la Fao, s'évertuera à renforcer l'engagement politique et à insister sur la nécessité d'investir davantage pour améliorer la sécurité alimentaire et la résilience dans la région ainsi qu'à aider à mobiliser des investissements dans ce sens, explique un communiqué. Cette nomination du Sénégalais « témoigne clairement de la continuité des travaux de la Fao en sécurité alimentaire », estime M. Graziano da Silva, alors qu'il présentait son prédécesseur dans son nouveau rôle au Groupe de représentants permanents de la région Afrique auprès de la Fao. A son endroit, Jacques Diouf a déclaré : « Je suis très reconnaissant au directeur général de la Fao de m'inviter à poursuivre autrement le travail que nous avons fait ensemble. J'apprécie aussi beaucoup le fait que Graziano da Silva ait donné la priorité aux zones arides d'Afrique, qui sont le Sahel et la Corne de l'Afrique. Ce qui est important, c'est de concrétiser les engagements dans la région dans des programmes, des projets et des financements afin de parvenir à la sécurité alimentaire ».

M. CISS